

## **L'architecture des villages kabyles et son impact sur la division des espaces entre les hommes et femmes**

**Article rédigé par GUENFISSI Hayette**

**Enseignante maitre assistante classe (A)**

**université de Bejaia,**

**faculté des sciences humaines et sociales**

### **Introduction**

A une grande distance dans l'espace, les villages kabyles nichés aux points culminants des montagnes offrent aux passants un regard panoramique analogue à celui des cartes postales dont les portraits en font rêver plus d'un. Mais cette vision s'estampe au premier pas qu'on pose sur ces terres lourdement chargées d'Histoire, laissant place à une toute autre matérialité où l'effet du paysage pittoresque se dissipe et où le revers de la médaille vole la face pour dévoiler la réalité de la vie draconienne, inflexible, âpre et aigre de nos aïeux.

Et dès lors, promptement la vision des globes oculaires s'évanouit et laisse place au réveil inopiné du principe de la pensée qui se focalise sur les éléments avoisinants, sollicitant apparemment, plus la curiosité. Un climat qui fait naître une profonde méditation sur les choix de ces indigènes : le positionnement des villages, leur architecture respectueuse de l'environnement et des besoins de ses résidents, ainsi que son impact sur la division des espaces entre les hommes et les femmes ; dans cet univers qui paraît restreint au point de ne laisser place à aucun nouvel élément.

Dans ce présent travail nous tenterons d'élucider ces fameux choix et surtout celui de la construction faite par nos ancêtres afin de montrer que rien n'est laissé au hasard dans la société kabyle.

Comme on le sait communément, le village occupe dans la société kabyle une place prépondérante en tant qu'unité politique et administrative. Mais à côté de cela le village est aussi « ... un corps qui a sa vie propre, son autonomie : il nomme ses chefs, fait ou modifie ses lois, s'administre, On devine aisément, par ce qui précède, que le village est la pierre angulaire de la société kabyle. On y trouve tous les éléments qui le composent ; c'est là qu'elle se développe, et qu'elle vit ; c'est là, et là seulement, qu'on peut l'étudier dans son ensemble et dans ses détails. Faire connaître le village, c'est donc faire connaître la société entière. »<sup>1</sup>. Un constat qui est à l'origine de notre engouement et de notre intérêt pour le sujet de l'étude du

---

<sup>1</sup> - HANOTEAU et LETOURNEUX. La Kabylie et les coutumes kabyles, tome2, auguste challamel éditeur, paris, 1893, p7

*village*, parce qu'il est plus qu'évident que cette société miniature permet aux intéressés de cerner et d'étudier toutes les autres composantes de cet ensemble.

Avec ce présent document, nous essayerons de lever le voile sur cet ensemble au sein de la terre kabyle et de mettre en lumière les diverses visions et descriptions, si versatiles et contradictoires, faites par le colonisateur sur ces villages, leur architecture... Des croquis visuels ou oraux faisant fait de deux portraits qui ont été en réalité réalisé pour certains d'une manière visuelle, de loin et superficiellement, et d'autres plus réalistes puisqu'il s'agit d'études internes et profondes ; qui révèlent la façon dont le colonisateur conçoit la véritable image de ces villages.

Et suite à ces petites explications, nous suivrons le canevas suivant:

Tout d'abord, la description visuelle du village kabyle sous toutes ses coutures générales et tout en décrivant l'image de ces derniers selon le regard des colons tantôt plein d'admiration et de fascination, tantôt lui inspirant du rebut et la qualifiant même de rébarbative. Ensuite nous percerons le mystère et l'énigme de cette architecture archaïque et rudimentaire mais efficace face aux convoitises des étrangers, après nous nous attaquerons à la structure interne du village, pour enfin finir sur les thèmes des divisions et répartitions des tâches.

## **I/ description des villages**

La présence des villages dans cette contrée est la preuve qui corrobore la fixité et la nature sédentaire des kabyles, contrairement aux arabes nomades, et montre aussi l'immuable attachement de ce peuple à ces tapis de montagnes forteresses, leur foyer refuge ; un élément lourd de symbole qui explique forcément leur prédilection pour construire leurs villages sur des crêtes et des sommets inaccessibles, toujours sur les parties les plus élevées et les espaces culminants dotés de reliefs accidentés faisant que chaque « montagne ... se compose, comme toutes les montagnes voisines, d'une série de mamelons pointus dont chaque sommet domine le précédent....chaque mamelon était garni d'intrépides défenseurs, retranchés dans un village, qui luttaient pour leur indépendance, maintenue jusqu'alors à travers les siècles contre tous les envahisseurs. On comprend que la victoire ait été chèrement achetée. »<sup>1</sup>. Cette construction explique notamment, comme on l'a déjà cité, le climat de perpétuelle peur dans lequel vivaient nos ancêtres. Des temporalités semées de guerres intestines, d'attaques et de rivalités entre les villages. Une suspension dans les cieux qui transforme les villages en vigies contre toutes les éventuelles attaques ou menaces qu'elles viennent de l'extérieur ou de l'intérieur « le kabyle est essentiellement sédentaire et se construit des habitations fixes, groupées en villages que la nécessité de la défense contre les ennemis permanents, ou même des rivalités de famille , a fait percher comme des

---

<sup>1</sup> - FALLOT Ernest. Par Delà la méditerranée (Kabylie- Aurès- khoumirie), E. Plon, nourrit et Cie éditeurs, Paris, 1887, p43.

---

**L'architecture des villages kabyles et son impact sur la division des espaces entre les hommes et femmes**

nids d'aigle sur les rochers, ou les pitons les plus inaccessibles »<sup>1</sup>; à l'instar des berbères qui « ... sont sédentaires ; ils habitent des maisons groupées en villages placés en général sur des pitons d'un accès difficile, afin d'être plus aisément défendus contre l'ennemi. »<sup>2</sup>.

Dotés d'innombrables qualités connues et reconnues, les kabyles sont plus estimés que détestés. Mais ces purs berbères cachent un certain caractère qualifions-le de farouche : sacralisant leur liberté et leur honneur à tout prix, Hommes débridés, déchaînés, frénétiques, âpres, volcaniques et indomptables. Un breuvage d'ingrédients qui est sujet à de brusques éclats, qui coule dans le sang de ces Colosses aux pieds d'argile et qui est depuis plusieurs générations pour le moindre prétexte à l'origine de multiples guerres entre les villages ; ce qui amplifie d'avantage les rancunes et les rivalités entre les habitants et fait faiblir encore plus ces petites ruches humaines « L'humeur belliqueuse des berbères et leurs mœurs sauvages font que les tribus sont toujours en guerre les unes contre les autres ; ils courent aux armes pour le plus léger prétexte : un mouton volé, un arbre coupé, une femme insulté, voilà des griefs suffisantes pour s'entretuer »<sup>3</sup>.

Nous constatons que cet excès de liberté pouvait conduire à l'extinction des tribus et c'est pour cette raison qu'il est fort probable que le choix de construire les villages sur les pitons et les crêtes séparées naturellement les unes des autres soit une stratégie pour instaurer la paix et mettre fin aux guerres internes, comme le pense Henri AUCAPITAINE « La nature accidentée des pays kabyles semble avoir nettement déterminé le territoire des tribus : elles occupent des îlots montagneux, des contreforts ou des crêtes dont les frontières fortement tranchée n'ont pas peu contribué à maintenir l'état de guerre qui longtemps a été la condition normale de ces cantons »<sup>4</sup>

Cependant une autre explication est possible. Cela serait que cette stratégie soit juste née du besoin basique de survivre face aux hivers glacials, rigoureux et prolongés de ces montagnes et que pour pouvoir se nourrir du peu de terres qu'ils possédaient ils auraient opté pour construire les habitations sur les sommets avec des matériaux naturels disponibles sur ces lieux et auraient laissé les lopins de terre exclusivement pour l'agriculture. Et en ce qui concerne les matériaux si

---

<sup>1</sup> - POMEL. A. Races indigènes de l'Algérie (arabes, kabyles, maures et juifs), Oran, typographie et lithographie veuve dagorne, 1871, p 51

<sup>2</sup> - HOUDAS .O. Ethnographie de l'Algérie, neuve frères et CH. LECLERC, Editeurs, Paris, 1886, p40

<sup>3</sup> - ROZET.M. Voyage dans la régence d'Alger ou description du pays occupé par l'armée française, tome 2, Arthus Bertrand, libraire éditeur, Paris, 1833, pp29/30

<sup>4</sup> -AUCAPITAINE Henri. Les kabyles et la colonisation de l'Algérie, paris, challamel. Ainé, Paris / II. BASTIDE libraire éditeur, Alger, 1863, p 13

**L'architecture des villages kabyles et son impact sur la division des espaces entre les hommes et femmes**

précieusement cherchés ils s'agiraient de la pierre sèche, du plâtre ainsi que de la bouse de vache qui servaient d'enduit pour les murs, non pas pour embellir les maisons mais plutôt pour l'étanchéité, et jouaient le rôle d'isolant contre la chaleur et le froid vu que « Dans se payes tourmenté, aux hivers prolongés et rigoureux, la vie nomade ne serait pas possible. Le kabyle n'habite pas sous la tente, il se bâtit des maisons en pierres. Sur des crêtes rocheuses où on les a perchés pour ménager la bonne terre et édifier les surprises, leurs villages se détachent tous blancs dans le bleu profond du ciel ou le gris sombre des nuages. De loin l'aspect est pittoresque ; mais, si l'on s'approche, on trouve là toute la malpropreté des douars de la plaine ; pas de rues, des ruelles étroites encombrées de débris et de fumier. »<sup>1</sup>, une description frappante qui atteste bien que la décoration et l'entretien des maisons n'était point à l'ordre du jour dans ces villages où la survie est l'unique objectif de tous.

Malgré ces aspects négatifs, les colonisateurs reconnaissent tout de même l'existence d'une évolution considérable dans la construction des villages kabyles, leur déplacement d'une région vers une autre à montrer les différents types de villages en Kabylie, des plus archaïques aux plus développés « Quand on se rapproche des montagnes de bougie, où se trouvent les parties du territoire demeurées vierges d'invasions, l'état des habitations humaines s'améliore par degrés. D'abord c'est le misérable enduit de bouse de vache qui seul préserve le foyer domestique de l'indiscrétion des regards et de l'intempérie des saisons ; plus loin c'est la terre blanche appelée torba qui consolide le frêle treillage en roseaux ; puis viennent les murs en pierres sans enduits extérieur, et puis enfin il arrive un moment où vous voyez apparaître dans les massifs d'oliviers, de grenadiers, ou d'orangers, la petite maison en pierres blanchie à la chaux, couverte somptueusement en tuiles, décorée d'un magnifique pieds de vigne qui arrondit en voûte au-dessus de la porte d'entrée. Il arrive un moment où la propriété, d'abord vague et mal définie, livrée aux caprices et aux injures du parcours, se montre à vous divisée, délimitée, entourée de murs ou de haies ; où à l'aspect d'une de ces bourgades, comme la Kabylie proprement dite en renferme des milliers, »<sup>2</sup>

Et si l'ensemble des écrits coloniaux s'accordent à qualifier les villages kabyles de villages de guerre ou de forteresse, les descriptions et les récits racontés sur leur apparence sont variables selon l'enclin et la subjectivité de chaque auteur. Il existe des descriptions peintes avec une plume teintée de réalisme pur donc relatant le visu réel, tandis que d'autres serraient assujetties sur les bords au pouvoir de l'imaginaire. Des écrits où nous trouvons d'étranges descriptions qui les rendent semblables aux contes ou aux récits de voyages narrés par les écrivains romantiques du 19<sup>e</sup> siècle, des texte où la prose réaliste est enlacé subtilement par le collier diamanté de l'imaginaire et de métaphore ; dépassant la mesure du réel et laissant

<sup>1</sup> - WAHL Maurice. L'Algérie, librairie germer baillière et Cie, Paris, 1882, p 183

<sup>2</sup> - ROZET et CARETTE. L'Algérie, Firmin didot frères, éditeurs, Paris, 1850, p51

---

**L'architecture des villages kabyles et son impact sur la division des  
espaces entre les hommes et femmes**

place à l'embellissement majoré « pour se le représenter, il faut supposer un instant qu'on a à nos pieds, entre le Djurdjura et fort national, une mer violemment agitée, telle que la dessinaient naïvement les peintres primitifs, avec des vagues hautes démesurément en forme de cônes plus ou moins arrondis, séparées par des gouffres profonds et resserrés. Cette mer, fixez-la, pétrifiez-la, et au sommet de chacune de ces vagues, mettez comme une épave un village kabyle : voilà le pays ... A distance, ces villages ainsi perchés sur les collines ont l'air de forteresses, de repaires d'anciens tyranneaux d'un moyen âge. Ils sont, au contraire, ou plutôt ils ont été le dernier refuge de la liberté. »<sup>1</sup>

### **L'architecture stratégique des villages**

Dans cette contrée tout atteste que le positionnement des villages, l'aménagement des habitations, l'orientation des ouvertures et des ruelles ont été en réalité bien étudiés afin de parvenir à l'architecture d'une véritable forteresse qui assurera protection et meilleure défense, car il est évident de prime à bord que ces « ... villages des crêtes et ceux des pitons sont des villages de guerre, chacun à ses figuiers, ses oliviers, ses champs, son assemblée, ses lois, ses ambitions et ses anciennes vengeances. Il y a eu là, il y a peut-être encore des haines inexpiables et des amitiés profondes, des divisions infinies et des alliances très larges, tout ce que vous pouvez imaginer de plus contradictoire.

A peu près sur chaque piton, au bord de chaque précipice, le plus souvent long et étroit comme la crête qu'il couronne, se dresse un gros village construit en pierres, couvert de toitures en tuiles rouges, entouré de chemins creux et de haies vives, perché là comme un nid d'aigle. A ce seul aspect, on devine déjà un peuple attaché au sol qu'il habite et accoutumé à vivre sur le pied de guerre, un pays d'attaque, de résistance, et de rudes gens. »<sup>2</sup>

Il est vrai que l'accès aux villages est mission difficile, voire même impossible, vu l'état des sentiers qui ressemblent plus à des mures qu'à des routes, et en ce qui concerne cet aspect tous les villages de la Kabylie sont identiques au point de les confondre les uns aux autres. Toute fois ils ont réussi à gagner le respect et la fidélité des indigènes pour ce qu'ils offrent en contre partie comme liberté et autonomie, des avantages qui valent largement le prix du sacrifice aux yeux des montagnards kabyles « ... même quand on en sait les noms, on les prend indéfiniment les uns pour les autres. Les maisons privées, dont chacun d'eux est composé, sont jointes entre elles, et si bien, qu'elles en font de véritables

---

<sup>1</sup> - VIOLLIER Georges. Les deux Algérie, imprimerie et librairie PAUL DUPONT, Paris, 1898, p126

<sup>2</sup> - LIOREL Jules . Races Berbères (Kabylie de Djurdjura), Ernest Leroux éditeur, Paris, 1892, p1

---

**L'architecture des villages kabyles et son impact sur la division des espaces entre les hommes et femmes**

forteresses/ elles suffisent par elles-mêmes à leur défense, comme les corps de leurs citoyens, qui se lient l'un à l'autre dans les batailles solennelles, protègent leur honneur et leur fortune. On pressent, en dépit des divisions, une discipline égale, une communauté intime de besoins et d'aspirations dans ces blocs posés comme des vigies au point d'intersection de talus presque à pic, ... Toutes les maisons s'ouvrent sur ces ruelles.

Assurément, c'est là un monde, sinon nouveau, du moins bien fait pour nous surprendre, que ces petites ruches humaines, ces cités minuscules visiblement indépendantes les unes et les autres, ces républiques en enfance qui ne forment pas une nation, ce peuple sans capitale, ce moyen Age sans châteaux. »<sup>1</sup>. La profonde méditation sur les éléments de ces villages montre l'organisation planifiée, le climat et les habitudes des berbères refoulés jadis dans ces montagnes ; des structurations, des coutumes, des ensembles harmonieux qu'ont hérité les kabyles comme mode de vie, comme un patrimoine sacré qu'ils jugent plus que bon de perpétuer.

Mais ce qui est admirable dans ce bain d'isolation et de retranchement ce sont les techniques développées par les autochtones pour préserver leur liberté et autonomie tout en gardant des rapports d'amitié, d'alliance et de communication avec les villages avoisinants en cas de besoin. Une situation qui rendait le fait de communiquer entre ces villages, mêmes éloignés les uns des autres et séparés par de profonds ravins, très facile ; et pour se faire nos ancêtres ont eu recours à diverses méthodes nées de l'instinct, de la défense ou de la survie tels les cris ou la fumée pour passer les messages en cas de danger éminent. « ...quand un village est menacé par l'ennemi, un signal convenu est placé sur le minaret de la mosquée et appelle les gens du soff. cela est facile, car tous les villages situés sur les crêtes se voient de loin. Du haut de taourirt, nous pûmes compter plus de vingt villages sur les mamelons auteur de nous et séparés par de profondes vallées. »<sup>2</sup>

Le prix que le peuple kabyle a payé pour préserver sa liberté est fort. Il fut amputé de ses riches terres, attaqué jusque dans ses derniers retranchements, puis poussé à l'isolement dans les montagnes.

Cependant, à l'instar de ses aïeux les berbères, il a su s'adapter aux nouvelles conditions de vie en comptant uniquement sur ses propres connaissances et sur les maigres sources et petits moyens que leur offrait Dame Nature à cette époque là. Une vie très restreinte, centrée sur l'économe et l'autarcie, qui a exigé des efforts considérables et des sacrifices pour pérenniser « Les kabyles étaient nomades au début, comme tous les peuples pasteurs, ils ont été chassés et refoulés dans les montagnes, véritables nids d'aigle, par les conquérants qui se sont succédé sur cette terre, si féconde. Ils ont dû modifier leur manière de vivre et demander à

---

<sup>1</sup> - MASQUERAY. E. Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabylie du Djurdjura Chaouiâ de l'Aurès, Beni Mzab), Ernest Leroux éditeur, Paris, 1886, pp86/87/88

<sup>2</sup> - FARINE Charles. À travers la Kabylie, E. Ducrocq, libraire éditeur, Paris, 1865, P158

**L'architecture des villages kabyles et son impact sur la division des espaces entre les hommes et femmes**

l'agriculture et à l'industrie des ressources qu'une existence errante leur fournissait avec moins de fatigues. Jaloux de leur indépendance, réfugiés sur leurs pics qu'ils croyaient inaccessibles, ils ne reconnaissaient aucune autorité et se gouvernaient eux-mêmes, ils essayaient de se suffire.»<sup>1</sup> C'est là aussi l'une des raisons de l'attachement des kabyles à ces nids d'aigles qui leur garantissait l'autonomie de gérance, mais qui leur imposait toute fois un rythme de vie méphistophélique et sans répit vu la nature des terres arides et difficiles à cultiver, sans agréments, voir même dangereuse par endroit... malgré cela et loin du découragement les kabyles tenaient à ces villages comme à la prune de leurs yeux, s'abandonnant corps et âme à ces terres, toutes les parcelles y étaient cultivées sans exception et par des outils plus au moins archaïques. Une conjoncture qui certifie l'appartenance des communautés kabyle à la civilisation agraire « Les vallées y sont verdoyantes, les coteaux couverts d'oliviers gigantesques, de figuiers et de vignes dont les raisins rappellent ces grappes de Chanaan si vantées par la bible ; aucun coin de terre ne reste improductif. Rien ne rebute ces durs travailleurs, dit M. WAHL ; quand les terrains sont très déclives pour qu'on puisse s'y tenir d'aplomb, ils s'attachent à des cordes, et suspendus par la ceinture, labourent à la pioche. »<sup>2</sup>

Un acharnement des kabyles qui a transformé ces terres inhospitalières en des espaces vitaux beaux et attractifs au regard, au point de les confondre avec les paysages de France. Mais sous le climat de la politique économique et sociale coloniale instaurés sur la Kabylie ainsi que la nature du mode de vie quotidien de ces kabyles, cette transformation fut freinée et a laissé ce changement s'effectuer qu' à moitié ; ce qui a donné naissance au paysage paradoxal qu'offrait la Kabylie : un tableau naturel sublime et parfait vu de loin, mais qui une fois de près révélait tout le manque de confort et d'hygiène existant, rompant avec l'illusion de la ressemblance car cette dernière n'était qu'une analogie fallacieuse « Les villages, toujours placés sur les hauteurs, ressemblent à s'y méprendre, vus de loin, à nos villages de France. Quand on les voit de près, l'illusion se dissipe. Les maisons ne sont que des cabanes aux toitures disjointes, au pavé boueux, où bêtes et gens vivent pêle-mêle, dans une atmosphère viciée. Les rues ne sont que des ruelles, pleines de fumier et de détritiques de tout genre. Malgré le peu d'attrait de ces demeures, le kabyle s'attache au sol ; il aime cette terre qui le nourrit. »<sup>3</sup>. Ajouté à cela, la présence d'autres éléments qui détachaient les villages kabyles de ceux de France, des éléments qui avaient un rapport avec leur mode de penser, leur religion ainsi que du climat de la région « vous vous croiriez presque transporter dans un de nos villages de France, si la présence de l'olivier ne vous rappelait aux latitudes

<sup>1</sup> - BAUDEL .M.J. Un An A Alger (excursions et souvenirs), librairie CH DELAGRAVE, Paris, 1887, p72

<sup>2</sup> - idem, p72□

<sup>3</sup> - BAUDEL. M.J. Op cit, p75

africaines, si la forme de la mosquée surmontée de son petit minaret blanc ne vous rappelait aux terres de l'islam. »<sup>1</sup>

### **Les structures internes du village et leur répartition entre les hommes et les femmes**

Comme le village constituait une sorte de petite société, Nous retrouvons dans chaque village kabyle des maisons, des ruelles, le siège de l'assemblée nommé axxam ntejmat, une mosquée, des fontaines, un marché, un cimetière... leurs existences prouvaient et accentuaient la division instaurée par la culture au sein de la société kabyle et chacune de ces institutions étaient occupées par l'une ou l'autre des deux catégories des sexes, car si le marché et l'assemblée sont des endroits masculins par excellence la fontaine est le deuxième foyer refuge pour les femmes.

« Une rue, à l'entrée du village, part de la seule ouverture qui existe dans l'enceinte fortifiée, sorte de brèche fermée par une porte, vite assujettie en cas d'alerte, au moyen de poutres toujours à proximité. Cette rue n'a point d'autre issue ; elle aboutit généralement à une foule de ruelles qui conduisent à un minaret, situé sur le point culminant du village, observatoire, où à toute heure le kabyle peut surveiller tous ce qui se passe autour de lui. Près de la porte d'entrée du village et traversé par la rue même, s'élève un bâtiment rectangulaire, couvert en tuiles. A l'intérieur se simples bancs de pierres. C'est là que se réunit le conseil du village, la djemaa. »<sup>2</sup>.

Le siège de la djemaa est d'une très grande simplicité puisqu'elle puisait sa valeur dans les lois qu'elle instaurait et les décisions qu'elle exécutait, elle se contentait donc d'un lieu simple « la djemaa ou mairie, simple maisonnette, ouverte de deux côtés par une porte...à l'intérieur, le long des parois latérales, des bancs de pierre, une pierre polie par plusieurs générations de kabyles. C'est là que les anciens ou amins discutent les intérêts du village ou de la tribu »<sup>3</sup>, vu que la djemaa assurait le rôle important de régir tout le cercle social, cette tâche était laissée intégralement aux bons soins des hommes. Les membres de la djemaa se rassemblaient en général dans une pièce rectangulaire souvent construite à l'entrée du village, elle leur servaient de lieu de rencontre, de réunion et de prise de décision concernant tout ce qui se rapportait au village, ainsi que de point central pour guetter les vas et viens des résidents et des étrangers.

Quant au minaret de la mosquée qui était utilisé pour faire les appels à la prière et lancer des signaux pour les réunions d'urgence en cas d'alerte, il servait aussi de tour de contrôle vu la manière par laquelle il était édifié. La mosquée dans le village kabyle diffèrait des mosquées arabes car elles assuraient plusieurs fonctions distinctes: lieu de culte, hôtel et auberge « le temple n'est qu'une simple

---

<sup>1</sup> - ROZET et CARETTE. L'Algérie, p51

<sup>2</sup> - LIOREL Jules. Op cit, P371

<sup>3</sup> - VIOLLIER Georges. op cit, pp133/134

chambre, au dessus de laquelle se trouve une espèce de galetas à jour....c'est bien un endroit de réunion pour la prière, mais c'est aussi un rendez vous pour les désœuvrés et même une hôtellerie pour les voyageurs »<sup>1</sup>, la mosquée nommée communément eldjamaa jouaient les mêmes rôles que le siège de l'assemblée du village.

A l'intérieur de chaque village un élément centralisait ou tenait l'extrémité de ces terres ancestrales, il s'agissait des points d'eau nécessaires pour la survie des habitants, les Fontaines. Ces dernières étaient en premier lieu des points stratégiques puisque l'eau était le moteurs essentiel de toutes les activités rurales, mais elles étaient aussi connues chez les kabyles sédentaires comme des espaces typiquement féminin, puisque « Les femmes elles-mêmes ne sont pas condamnées à toujours rester au logis ; ... ; une partie de leur temps se passe à la fontaine, qui est leur lieu de réunion, leur salon de conversation. »<sup>2</sup>, « Les femmes kabyles ne suivent jamais leurs maris quand ils vont en fête ou en voyage. La seule distraction de la femme kabyle est d'aller à la fontaine, quelquefois située dans la vallée, pendant la durée de notre excursion, nous en avons rencontré assises sur la pierre de la fontaine, causant et riant entre elles. Elles ne se détournaient pas à notre approche, et souvent elles nous offraient à boire avec leurs amphores aux couleurs éclatantes... Des femmes kabyles se pressent autour de l'auge de pierre, et remplissent leurs grandes amphores de terre brune bariolées de rouge. Les unes viennent du village, les autres y remontent à pas lents. Elles marchent courbées sous le fait de leurs jarres, les flancs et les reins trempés de sueur. Mais les choses se compliquaient »<sup>3</sup>. La répartition des accès à la fontaine entre les hommes et les femmes était plus facile lorsqu'il existait plus d'un seul point d'eau, et dans ce cas on voyait une fontaine attribuée spécialement aux hommes tandis que les autres étaient attribuées uniquement aux femmes. Mais les choses se compliquaient lorsque dans un village kabyle il n'existait qu'une seule fontaine ; là ils instaurent un autre plan de charge journalier qui se résume à l'ouverture de l'accès aux femmes la journée et celui des hommes après le crépuscule.

A côté de cette infrastructure, nous avons le marché. Un autre élément dont nos aïeuls ne pouvaient s'en passer. Pas un seul village n'était démunie de cette structure. « Le marché est le point central où se rassemblent à jour fixe les kabyles des montagnes pour toutes les transactions où ils ont besoin les uns des autres. Le jour du marché, sur la place encore vide et nue la veille, s'élèvent comme par enchantement des tentes où les où les marchands et les artisans de toute espèce, maréchaux-ferrants, cordonniers, tailleurs, barbiers, bouchers, etc., s'installent avec

---

<sup>1</sup> - CHARVERIA François. A travers la Kabylie et les questions kabyles (huit jour en Kabylie), E. plon, Nourrit et Cie imprimeurs-éditeurs, Paris, 1889, p83

<sup>2</sup> - WAHL Maurice. Op cit, p184

<sup>3</sup> - FARINE Charles. Op cit, p303

---

**L'architecture des villages kabyles et son impact sur la division des espaces entre les hommes et femmes**

tout leur matériel pour disparaître de nouveau le lendemain. Ces marchés se tiennent à époque régulière, tantôt dans une tribu, tantôt dans une autre. »<sup>1</sup>

Il apparaît clairement que l'organisation du marché se faisait à tour de rôle pour faire participer tous les villages des différentes tribus, car l'objectif n'était pas uniquement d'écouler la marchandise mais plutôt de tisser des alliances, de renforcer et de consolider les liens déjà existants. Ce n'était donc pas surprenant de voir « les kabyles, tiennent leurs marchés à tour de rôle dans telle ou telle tribu, chacune à son jour déterminé. Il y a ainsi les marchés du dimanche, souk-el-had ; du lundi, souk-el-etnin....le marché occupe, en effet, une grande place dans la vie des kabyles, on discute les questions politiques, on y colporte les nouvelles, et enfin c'est là que se traitent toutes les affaires commerciales du pays »<sup>2</sup>

Le marché était donc le salon de conversation par excellence pour ces hommes qui prenaient un peu de temps loin des corvées quotidiennes, pour rompre la monotonie. C'était pour cette raison que tous les villages voulaient avoir leur propre marché, pour bénéficier de ces privilèges. Et ce qui est surprenant dans ces régions arides et friches, c'était la variété des produits qu'on trouvait dans les marchés kabyles « Chaque village, en effet, a son propre marché hebdomadaire qui porte le nom du jour où il se tient : souk had mzala, le dimanche des mzala ; tnein fenaya, le lundi des fenaya ; tleta beniraten, le mardi de beniraten, areba beni ourlis, le mercredi des beni ourlis, et ainsi de suite.

Les marchés kabyles sont fort curieux par la variété des choses qui s'y vendent. A côté des armes, fusils, pistolets, matraks, flissa, couteaux, etc, des socs de charrues et autres instruments aratoires des plus primitifs, des vêtements de laine, des babayas de corde, des poteries, du savon, des nattes de palmier nain ou de béchana ; on trouve tous les fruits de l'occident : olives, figues, noix, amandes, poires, oranges, raisins ; des légumes très variés : fèves, lentilles, pois chiches, navets, concombres, oignons, piments, pastèques...la principale richesse du pays est le figuier et l'olivier ; l'olive se vend soit en argent, soit en échange des produits rares en Kabylie. »<sup>3</sup>

Les kabyles en tant que musulmans ont une conception différente de celle de leurs voisins arabes, une conception propre à eux sur le monde de l'au-delà, et les cimetières qui se trouvaient dans chaque village matérialisaient ce profond respect qu'ils portaient aux morts « les musulmans n'ont jamais songé à reléguer bien loin leurs morts. Ils les enterrent aussi près d'eux que possible, dans l'endroit le mieux situé, et continuent à vivre en quelque sorte avec eux »<sup>4</sup>. C'est donc pour garder un

---

<sup>1</sup> - CH. THIERRY- MIEG. Six semaines en Afrique (souvenirs de voyage), Michel Lévy frères, libraires éditeurs, Paris, 1861, p295

<sup>2</sup> - CH. THIERRY- MIEG. Op cit, p387

<sup>3</sup> - FARINE Charles. Op cit, p315

<sup>4</sup> - CHARVERIA François. Op cit, p167

## L'architecture des villages kabyles et son impact sur la division des espaces entre les hommes et femmes

lien avec les ancêtres disparus et vénérés que les kabyles édifiaient le cimetière dans des endroits bien exposés au soleil et aux regards. C'était ainsi que pratiquement dans chaque entrée du village on voyait planté un cimetière, manière de prouver par le passage de plusieurs générations leurs authenticité et ancienneté dans cet endroit « c'est l'autre entrée du village, précédée aussi d'un cimetière. Des kabyles y font leurs prières »<sup>1</sup>. Chaque cimetière possédait une mosquée ou un djamaa à l'intérieur du dépôt du cercueil et où s'effectuait la prière sur le défunt avant de l'inhumer, les tombes et la mosquée étaient les seules édifices qu'on retrouvait « la main et le travail de l'homme n'apparaissent nulle part ; ... un cimetière kabyle, facile à reconnaître aux petites murailles de pierre entre lesquelles pousse une herbe rare »<sup>2</sup>, le cimetière est un endroit de repos pour les disparus, toute intrusion sans raison valable était considérée comme un acte de profanation selon le kanoun kabyle, mais les pèlerinages les jours des fêtes n'y étaient pas interdits.

### **Division des espaces et répartition des tâches :**

Le climat rude et la topographie accidentée étaient l'héritage terrestre des kabyles, ils dépensaient sans compter leurs forces et dévouement pour cette terre ingrate, aucun élément n'échappait aux corvées de ce monde à part « Hommes et femmes, les kabyles n'épargnent pas leur peine ; ils ont affaire à un sol ingrat qui demande beaucoup et qui donne peu. Mais rien ne rebute ces durs travailleurs »<sup>3</sup>. Chaque parcelle était soigneusement travaillée suivant sa nature et sa capacité de rendement, des endroits étaient plantés d'arbres, d'autres servaient de jardins potager, tandis que d'autres plus vastes étaient transformés en champs pour les céréales, c'était de cette façon qu'étaient organisés les villages kabyles.

En ces temps là, il leur était évident que les hommes par leur force physique avaient une plus grande part de responsabilité envers les membres de leur famille, car dans le système patriarcal l'homme était considéré comme l'atout majeur par et pour son clan, contrairement à la femme qui n'était qu'un élément qui fragilisait le groupe ; et suivant cette politique sociale et culturelle il y a eu la division des espaces. Une division qui commence le jour même de la naissance: l'accueil réservé au nouveau né différait selon le sexe de l'enfant, la joie et la fête pour le garçon, les larmes et la tristesse pour la fille, car « pour le kabyle la naissance d'un fils, c'est la naissance de celui qui un jour fera un citoyen de plus dans le village, de celui qui viendra plus tard s'asseoir aux délibérations de la djamaa, de celui enfin si les circonstances le demandent, défendre son village, fusil en main... tu ne voudrais pas,... qu' à la venue de deux enfants sur cette terre, nous ne fissions pas une différence entre celui qui doit un jour défendre son çof un fusil à la main, et celle qui ne sera tout au plus bonne qu'à faire du mauvais kouskoussou »<sup>4</sup>. Dans la

<sup>1</sup> - Juge d'Alger. Une excursion dans la haute Kabylie, Strasbourg, imprimeur de veuve berger- le vrault, 1854, p127

<sup>2</sup> -FARINE Charles. Op cit, p340

<sup>3</sup> - WAHL Maurice. Op cit, p184

<sup>4</sup> - LIOREL Jules. Op cit, p 373

**L'architecture des villages kabyles et son impact sur la division des espaces entre les hommes et femmes**

société les femmes berbéro-kabyles sont « ...plus libres que les femmes arabes : elles peuvent manger en présence du mari, se montrer à visage découvert, aller librement dans le village et se réunir à la fontaine. Vaillantes et déterminées, elles prennent part à tous les actes de la vie, travaillent avec les hommes, les suivent même à la guerre pour les panser, s'ils sont blessés, quelquefois même pour les venger, s'ils périssent. »<sup>1</sup>

Ce mépris que les kabyles portaient au sexe féminin avaient fait des femmes en Kabylie des êtres inférieurs sans grande utilité... une malédiction qui les a suivit jusqu'à leur exhérédation, à l'insu des lois coraniques qui leur autorisait une part dans la succession « Pendant longtemps, les kabyles ont suivi fidèlement, au moins en apparence, les prescriptions du droit musulman en matière de succession ; les femmes étaient admises au partage dans la proportion établie par le coran, mais cette obéissance à la lettre de la loi n'était qu'une apparence trompeuse ; l'esprit kabyle répugnait à admettre que la femme disposât de cette terre qu'elle était inhabile à cultiver et incapable de défendre. »<sup>2</sup> et la prohibition était tellement forte que pour se protéger «les femmes qui avaient inconsidérément dissipé leur part d'héritage, ou qui l'avaient laissé dévorer par leur mari, ne trouvaient plus dans leur famille ni protection ni asile : on répondait à leurs plaintes que leur droit était épuisé... Dans ces conditions, la plupart préféraient renoncer au bénéfice de la loi musulmane pour conserver leur place au foyer de la famille et la bienveillance de leurs proches»<sup>3</sup>. La seule chose qui était accordée à ces femmes en plus de leur part, c'était les corvées et les taches âpres « Riches ou pauvres, elles travaillent sans cesse, soit à tisser, à l'aide de métiers, la laine de burnous, à préparer les aliments, moudre le grain, à fabriquer la pâte du kouskoussou, à confectionner des poteries, grossières comme matière, mais de forme singulière et originale. »<sup>4</sup>. Les taches des femmes avaient lieu à l'intérieure de la maison et à l'extérieure, elles ne se contentaient pas uniquement d'assurer les taches ménagères quotidiennes attribuées par la nature et la société, elles participaient dans les activités exercées à l'extérieur, et si les corvées de l'intérieur sont toujours les mêmes, celles de l'extérieur changeaient au fil des saisons « Les femmes aident leurs maris dans les travaux de l'agriculture ; mais elles sont plus particulièrement chargées du ménage. Pendant l'hiver et à leurs instants de loisirs, elles filent la laine et tissent l'étoffe blanche qui sert à vêtir les deux sexes ; elles font aussi une grosse toile de lin que l'on emploie à plusieurs usages. »<sup>5</sup>. Malgré la fragilité de leur nature, les femmes n'étaient pas épargnées par la société, elles devaient faire preuve de dévouement pour le groupe, s'acharnant sur le travail jusqu'à se transformer des fois en moyen de transport « Elles font tous les ouvrages pénibles, portent l'eau et le bois, travaillent à la terre, font

<sup>1</sup> - BAUDEL M.J. Op cit, P77

<sup>2</sup> - HANOTEAU et LETOURNEUX. Op cit, p 282

<sup>3</sup> - idem. P 283

<sup>33</sup> - FARINE Charles. Op cit, p 303

<sup>5</sup> - ROZET .M. Op cit, p19

---

**L'architecture des villages kabyles et son impact sur la division des espaces entre les hommes et femmes**

moudre le grain, et tissent les étoffes dont elles font leurs burnous et leurs haïks. C'est un vrai labeur que d'aller puiser de l'eau au fond des ravins profonds et de l'apporter jusqu'au sommet des montagnes qu'elles habitent »<sup>1</sup> et dans ce rôle choquant attribué aux femmes dans une société qui clame liberté et dignité pour chacun, les jeunes filles dès le plus jeune âge étaient conviées à participer à ces corvées très déshonorantes pour les hommes et le refus de l'accomplissement de ces tâches était inconcevable « Des femmes et des jeunes filles, la tête enveloppée d'un linge de couleur, avec des ornements bizarres au cou et aux jambes, descendent à la fontaine, leur cruche en terre, de forme antique appuyée sur l'épaule. Rude est la tâche de ces pauvres créatures, obligées d'aller chercher, quelquefois à une grande distance, l'eau nécessaire à leur ménage, et de la remonter elles-mêmes au village. Elles sont chargées aussi de faire la provision de bois ; semblable tâche paraîtrait déshonorante à un homme ; on rencontre souvent des jeunes gens qui se promènent les mains vides, à côté de leur vieille mère, accablée sous le poids d'un fardeau trop pesant pour ses forces ; un pareil spectacle, qui révolte un européen, paraît tout naturel à un kabyle, pour qui la femme est un être inférieur à l'homme »<sup>2</sup>

**Conclusion :**

L'ensemble des travaux effectués par l'Etranger en Kabylie a été cousu et décousu sous toutes les coutures. D'un point de vue ou de l'autre ils s'accordent à l'unanimité à dire que malgré tout les aspects négatifs entourant l'aire kabyle, cette étendue du pays berbère reste une unité sociale, administrative et politique exceptionnelle, dotée d'une philosophie de vie développée ; identique au mode de vie des européens moyenâgeux. Tout en Kabylie laisse penser que son modeste peuple était à part, loin de ses patriotes arabes...des circonstances qui ont fait qu'elle soit si attrayante et digne d'intérêt.

---

<sup>1</sup> - HERBERT Lady. L'Algérie contemporaine illustrée, édition Victor galmé, Paris 1881, p195

<sup>2</sup> -FALLOT Ernest. Op cit, p45

**Liste bibliographique**

- 1/ HANOTEAU et LETOURNEUX. La Kabylie et les coutumes kabyles, tome2, auguste challamel, éditeur, Paris, 1893
- 2/ POMEL.A. Races indigènes de l'Algérie (arabes, kabyles, maures et juifs), Oran, typographie et lithographie veuve dagorne, 1871
- 3/ CH. THIERRY- MIEG. Six semaines en Afrique (souvenirs de voyage), Michel Lévy frères, libraires éditeurs, Paris, 1861
- 4/ CHARVERIA François. A travers la Kabylie et les questions kabyles (huit jour en Kabylie), E. plon, Nourrit et Cie imprimeurs-éditeurs, Paris, 1889
- 5/ CHARLES FARINE. À travers la Kabylie, E. Ducrocq, libraire éditeur, Paris, 1865
- 6/ FALLOT Ernest. Par Delà la méditerranée (Kabylie- Aurès- khoumirie), E. Plon, nourrit et Cie éditeurs, Paris, 1887
- 7/ MASQUERAY.E. Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabylie du Djurdjura Chaouïa de l'Aurès, Beni Mzab), Ernest Leroux éditeur, Paris, 1886
- 8/ VIOLLIER Georges. Les deux Algérie, imprimerie et librairie PAUL DUPONT, Paris, 1898
- 9/ AUCAPITAINE Henri. Les kabyles et la colonisation de l'Algérie, paris, challamel. Aîné, Paris / II. BASTIDE, libraire éditeur, Alger, 1863
- 10/ LIOREL Jules. Races Berbères (Kabylie de Djurdjura), Ernest Leroux éditeur, Paris, 1892
- 11/ Juge d'Alger. Une excursion dans la haute Kabylie, Strasbourg, imprimeur de veuve berger- le vrault, 1854
- 12/ WAHL Maurice. L'Algérie, librairie germer baillièrre et Cie, Paris, 1882
- 13/ ROZET .M. Voyage dans la régence d'Alger ou description du pays occupé par l'armée française, tome 2, Arthus Bertrand, libraire éditeur, Paris,1833
- 14/ ROZET et CARETTE. L'Algérie, Firmin didot frères, éditeurs, Paris, 1850
- 15/ BAUDEL .M.J. Un An A Alger (excursions et souvenirs),librairie CH DELAGRAVE, Paris, 1887
- 16/ HOUDAS.O. Ethnographie de l'Algérie, neuve frères et CH. LECLERC, Editeurs, Paris,1886
- 17/ Herbert Lady. L'Algérie contemporaine illustrée, édition Victor galmé, 1881